

« S'il t'écoute, tu as gagné ton frère »

Mt 18, 15

Nous sommes tous fichés, encodés, numérotés, toutes nos coordonnées, nos antécédents sont connus. Beaucoup de voix s'élèvent d'ailleurs aujourd'hui pour sauvegarder la vie privée. Celle-ci est sacrée : « ce sont mes affaires qui ne regardent personne. »

Qui oserait encore intervenir dans la vie privée des autres ? Chacun fait sa vie comme il veut ! Même si nous assistons à des situations aberrantes, désastreuses... personne n'ose plus intervenir : combien d'enfants sont maltraités, des couples amis se disloquent, nous sommes témoins d'infidélités, d'injustices criantes, nous voyons des personnes âgées abandonnées même par leurs enfants ; d'autres, plus jeunes, sombrent dans l'alcoolisme ou la drogue... nous assistons parfois aux pires perversions... et soi-disant, par respect de la liberté, nous laissons s'enfoncer toutes ces personnes dans la mort, nous assistons sans réaction à leur dégringolade. Par contre, de manière perfide nous ne nous privons pas de commentaires : on parle de l'autre plutôt que de parler à l'autre.

Jésus nous dit : « *Si tu vois que ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul* ».

Jésus ne dit pas : « Si tu vois quelqu'un », mais il précise « *si tu vois ton frère* » ! Un frère c'est quelqu'un avec qui on a des relations privilégiées, quelqu'un qu'on aime, avec qui on entretient des liens solides d'amitié, d'affection. Un frère est quelqu'un que l'on ne peut supporter voir s'enfoncer dans le mal, mais surtout avec qui on a l'habitude de parler franchement. Il est évident que si l'on adresse une correction à un étranger il réagira mal : « de quoi se mêle-t-il ? »

Nous ne pouvons donc aider efficacement, nous ne pouvons « sauver » comme dit Jésus, que ceux et celles avec qui nous sommes proches. D'où l'importance d'entretenir des relations de qualité.

Mais même si celui qui fait mal est ‘mon frère’, c’est avec une extrême délicatesse et discrétion que je dois l’aider à se corriger. « *Va le trouver seul à seul* », nous dit Jésus.

Nous-mêmes lorsqu’on nous fait une remarque nous nous sentons vite blessés, nous sentons très vite si ce conseil est inspiré par la jalousie ou par une amitié profonde. Il ne s’agit donc pas de faire la leçon, d’enfoncer, de mépriser, mais de protéger, d’avertir du danger, en un mot de « sauver ».

Ces conseils de Jésus peuvent surtout et d’abord être vécus en famille ou en couple. Plutôt que d’emmagasinier au fond de soi des reproches, des rancunes, sans rien oser dire, jusqu’à ce que la coupe soit pleine et déborde violemment, le mieux n’est-il pas de se préserver des moments privilégiés où l’on peut se dire, s’exprimer, mais aussi se corriger en douceur ?

Nous ne soupçonnons pas les souffrances, les violences que l’on pourrait s’éviter si chacun avait le courage et l’audace de parler. Que de progrès empêchés, que d’initiatives perdues à cause de cette peur d’oser vouloir le bien, le bonheur des autres.

Le prophète Ezéchiel nous invite à être des guetteurs. Le guetteur n’est pas celui qui part en guerre, mais celui qui avertit du danger menaçant, sonne l’alarme, réveille les assoupis. Le guetteur n’est pas un redresseur de torts ni un espion curieux, mais il veut le bien de ses frères en les protégeant du mal.

« *Délivre-nous du mal* », disons-nous souvent dans notre prière. La 1^{re} délivrance n’est-ce pas la prévention, en mettant le mal au grand jour, en aidant à en prendre conscience ? Il ne faut pas pour cela être à l’affût des fautes, des erreurs, des faiblesses ou des faux pas... il suffit tout simplement « d’aimer ». Or que signifie « aimer », si ce n’est d’abord se réjouir et vouloir le bonheur des autres. N’est-ce pas aussi le rêve et la volonté de Dieu ?

Abbé Fernand Sprimont